

## Compte rendu de la diagonale HENDAYE - STRASBOURG N° 08063 19 mai- 23 mai 2008

Jean-Jacques TREGUER et Robert ISOARD ont programmé HENDAYE - STRASBOURG pour le mois de mai. Pourquoi ce choix ?

Il s'agissait pour Robert de terminer son deuxième cycle de diagonales (le troisième étant déjà bien entamé !).

Le néophyte Roger ARNAUD avait fait part de son intention de tenter une diagonale (P.B) début juillet s'il était encadré par des diagonalistes confirmés. Un quatuor (comprenant Robert) s'était alors constitué pour cette date mais des défections ont fait que ce projet a été annulé. Jean-Jacques et Robert ont alors pris le risque de " s'encombrer" de ce "bleu" quelque peu incontrôlable et ... voici le trio formé. Il va sans dire que le choix du parcours et toute la logistique ont été à la charge de Jean-Jacques et Robert.

Le samedi 17 mai Robert a pris possession d'un véhicule de location kangoo dans lequel il a pu ranger sans problème les montures.

(Deux randonneuses et un course aménagé) et les bagages. [A propos des bagages, Roger a beaucoup apprécié la liste des affaires à emporter fournie par Jean-Jacques].

Le lendemain départ vers 6 heures pour Hendaye.

Le trajet par autoroute se déroule sans problème ... si ce n'est que Roger, alors au volant, loupe la sortie Hendaye et emmène ses équipiers faire un petit tour en Espagne. L'hôtel Santiago (bien évidemment!) est quand même rejoint vers 17 heures. Mais pas de repos encore car il faut laisser le kangoo à Biarritz et revenir à Hendaye par le train.

Trouver un resto le dimanche soir ne fut pas chose facile mais il faut croire que Jean-Jacques n'a pas été mécontent du repas car il a laissé sa casquette "en pourboire" ! Finalement une veille de départ bien remplie mais la fatigue accumulée sera effacée par une bonne et relativement longue nuit de sommeil au Santiago.

### Première étape, lundi 19 mai: Hendaye-Podensac 234 km

Le départ est prévu à 8h 45. Après un petit-déjeuner copieux pris au Santiago, la fixation des plaques Hendaye-Strasbourg et les dernières vérifications des montures et des sacoches, nous pointons à l'heure prévue au commissariat. Le fonctionnaire à l'accueil, surpris par notre demande, va en référer à ses collègues ... et ce n'est que dix bonnes minutes plus tard que Robert récupère les carnets dûment estampillés. En quittant le commissariat, Roger constate que son compteur ne fonctionne pas (et Roger de pester pour ne pas avoir pensé à changer la pile).

Le ciel est très nuageux, mais la température douce, lorsque nous abordons la longue côte de



Départ devant le Santiago

Béhobie à la sortie d'Hendaye; pas mal comme mise en jambe pour des haut-alpins! Le trafic est dense et le ciel de plus en plus menaçant; un orage assez violent nous surprend et, passablement mouillés, nous profitons d'un abri-bus pour "passer en configuration pluie" (l'émotion du départ nous avait fait oublier l'un des fondamentaux: compte tenu des prévisions météo équipes-toi en configuration pluie dès le départ).

L'orage, puis la pluie, ainsi que le trafic, nous accompagnent jusqu'à Bayonne; à la sortie de la ville nous expédions la carte postale de départ. La pluie a progressivement cessé et, comme un bonheur n'arrive jamais seul, nous empruntons une jolie route tranquille avec un bon revêtement longeant, à gauche, l'Adour et bordée à droite, de vergers de kiwis. Le moral est revenu d'autant plus que les rayons du soleil commencent à sécher nos vêtements. A signaler cependant la première (petite) erreur de navigation: dans un rond-point, Roger, qui est en tête, prend la route qui grimpe au centre de Urt mais, avant d'aborder la descente à la sortie du bourg, il est stoppé par Robert et Jean -Jacques qui se sont rapidement rendus compte qu'ils quittaient l'Adour. Lors des sorties vélo du club ou des brevets les deux "brisquards des diagonales" se sont rendus compte des piètres talents de Roger à s'orienter mais ils ont certainement sous-estimé cette incapacité! Un point est acquis: Roger va continuer ce périple sous la bienveillante surveillance de Robert et Jean-Jacques.

A 12h30 nous arrivons à Peyrehorade juste à temps pour faire les "emplettes" du pique-nique dans une supérette Champion (merci à la charmante hôtesse de caisse qui a bien voulu patienter quelques minutes). La pluie s'est remise à tomber et nous recherchons un endroit abrité pour nous restaurer; les platanes n'offrant pas un abri suffisant, nous nous rabattons sur le peu engageant "marché aux porcs".



Sans commentaire

Le seul avantage du lieu, outre qu'il a un toit, est de réduire le temps de la pause repas.

Nous quittons la plaisante vallée de l'Adour pour rejoindre Dax; la sortie de la ville est assez compliquée à cause d'une quatre voies interdite aux vélos et il faut que Jean-Jacques et Robert activent leur "GPS" pour que l'on retrouve la D27.

Le ciel est de plus en plus chargé lorsque nous abordons les interminables lignes droites des Landes; le revêtement n'est pas terrible et à Roger qui commence à montrer des signes d'impatience, voire un début d'énervement, ses coéquipiers font gentiment remarquer que l'allure est bonne (on a seulement une centaine de km dans les jambes) et qu'il en serait tout autrement pour la diagonale S.H. où la traversée est autrement plus pénible. Pour rompre avec la monotonie du trajet Jean-Jacques et Robert entreprennent alors de raconter les difficultés qu'eux ou d'autres diagonalistes du club ont rencontré lors de la traversée de la forêt des Landes pour rejoindre Hendaye.

Du coup les lignes droites paraissent moins longues et c'est sans maugréer que nous essayons



L'union fait elle la force?

un sévère orage peu avant Sabres où Robert réussit à trouver une pharmacie ouverte pour le pointage vers 17 heures. Pas de bar en vue; nous poursuivons jusqu'à Luxey où le seul bistrot du village, le "Cercle de l'Union", est ouvert; la pause café (pas de chocolat) s'impose; atmosphère particulière dans ce café où les villageois des 3ème et 4ème âge se sont donnés rendez-vous, soit pour jouer à la belote, soit pour tuer le temps devant un sirop; nous sommes la distraction de l'après-midi et une affable vieille dame aurait discuté toute la soirée! Heureusement que

Robert "gère la pause" et après un

catégorique : " Allez, on y va" nous voilà face à nos montures. La pluie a cessé et avant d'avalier les 60km restants, Robert téléphone à Bernard DUCORNETZ, son ami sariste, qui nous a proposé le gîte et le couvert et qui vient à notre rencontre. Celle-ci se produit à Balizac; Bernard est en tenue d'été et bien sec, contrairement à nous.

A bonne allure ( Bernard mène le train) nous roulons maintenant au milieu du vignoble bordelais dans la région des Graves qui prolonge Le Médoc; Bernard nous explique qu'à notre droite se situe le vignoble d'un grand liquoreux, le Sauterne. Nous arrivons chez lui, à Podensac vers 20h20, avec une heure d'avance sur l'horaire prévu. Jean-Jacques a qualifié de haut de gamme la réception organisée par Bernard et son épouse et il est vrai que nous avons été formidablement accueillis : chambres individuelles et excellent repas accompagné d'un rosé aux reflets ambrés et d'un premier Côtes de Blayes; encore un grand merci Bernard. Au cours du repas, Bernard a rappelé l'excellent accueil que lui avait réservé Robert lors de son passage à Gap et son projet de diagonale pour le mois de juin. Le P.B.P. de l'année dernière et les rencontres qu'a fait Robert le sariste ont également animé la conversation. Et c'est requinqués que nous avons regagnés nos chambres pour finir de recharger les accus.

Journée somme toute pas très difficile, malgré la pluie, avec une dénivelée de 1300m

## Deuxième étape, mardi 20 mai: Podensac-Pontarion 275km

A quatre heures l'horrible chant du coq du portable de Jean-Jacques nous réveille; le départ est prévu à 5h. Bernard, déjà très actif, nous a préparé un copieux petit déjeuner, a eu la gentillesse d'écrire quelque mots d'encouragement sur le carnet de route de l'apprenti diagonaliste (qui par étourderie ou stress a mis son baudrier à l'envers) et s'est proposé de nous accompagner durant 40km. Merci encore pour tout, Bernard ! On pense qu'il va faire une belle journée.

Nous nous laissons guider dans les routes légèrement bosselées qui traversent le vignoble de l'Entre-deux-Mers. L'aube commence à poindre lorsque nous nous séparons et, un peu plus

tard, nous assistons à un beau lever de soleil rouge orangé.

Par des routes très roulantes nous atteignons Branne où nous franchissons la Dordogne. Nous laissons sur notre gauche les vignobles de Saint-Emilion et de Lussac-Saint-Emilion et, à une allure assez soutenue, nous gagnons, avec 30 minutes d'avance sur le plan de route, Montpon-Ménéstrol où a lieu le premier contrôle de la journée. Une bonne gestion des arrêts nous impose de prendre un deuxième petit

dèje avec café ou café au lait et viennoiseries. Comme pressenti, le soleil est de la partie et le vent insignifiant; la vie est belle sur un vélo !

Peu après Montpon-Ménéstrol nous récupérons la tranquille D3 qui longe ou surplombe l'Isle; les champs de céréales ont remplacé les vignobles et autour des fermes on commence à voir des oies. Nous arrivons sans encombre à Périgueux; Jean-Jacques prend les choses en main pour la traversée de la ville; nous avons juste le temps de nous rendre compte que cette ville est plaisante et qu'elle possède une fort belle cathédrale. A la sortie Robert s'arrête dans une pharmacie pour acheter du Nifluoril.

C'est à Savignac-les-Eglises qu'a lieu l'arrêt casse-croûte; il est environ 11h45; nous nous arrêtons sur la place du village à côté d'une fontaine; Jean-Jacques se charge de l'achat de la charcuterie (jambon, saucisson sec, et boudin offert par le charcutier), Robert du pain et du dessert (chaussons aux pommes) et Roger garde les vélos. C'est jour de marché à Savignac; les commerçants rangent leur étal et quittent la place en nous souhaitant bon appétit et bonne route; l'un d'entre eux qui possède un fourgon d'un autre âge, un peu récalcitrant au démarrage, nous enfume copieusement. Nous prenons le café au bar voisin alors que la plupart des clients en sont à l'apéro.

A partir d'Excideuil les difficultés commencent avec une montée de 5km, dotée d'un chevron Michelin; rien de tel pour faciliter la digestion.

A 15h nous pointons à Saint-Yrieix-la-Perche avec une confortable avance sur le plan de route; un petit souci cependant: Jean-Jacques n'arrive pas à contacter l'hôtel de Pontarion où nous devons passer la nuit.

Nous rentrons dans une région d'élevage bovin; les villages traversés sont très coquets et les maisons individuelles bien entretenues avec de très beaux massifs d'iris; le mardi semble être le jour de tonte des pelouses.

Le relief reste toujours aussi exigeant car nous coupons de nombreuses vallées où se situent les bourgs principaux. Jean-Jacques bataille toujours pour contacter l'hôtel; il s'est rendu compte qu'il n'avait pas pris le bon n° de téléphone et, très technique, il nous informe qu'il va tenter une "triangulation" avec son épouse Edith pour obtenir le bon n°; l'opération réussit et à Pierre-Bufferière, Jean-Jacques confirme notre arrivée entre 20 et 21 h.

Robert, qui a toute confiance en son équipier, reste impassible à cette bonne nouvelle; par contre, Roger le "bleu" ne cache pas son soulagement et son coup de pédale devient plus efficace.

Nous gagnons ensuite Saint-Léonard-de-Noblat, patrie de Raymond Poulidor; nous comprenons mieux les aptitudes de Poupou en montagne car la pratique du vélo sur ces routes du Limousin doit être un excellent entraînement pour les grimpeurs. Nous profitons de la présence d'un Leader Price au bord de la route pour refaire les provisions (pain d'épice et yaourt à boire

pour Robert).

A l'entrée de Bourgneuf un panneau attire notre attention: "Ici on ne cultive pas d'OGM". Après une montée assez sèche à la sortie du bourg nous rejoignons Pontarion, terme de l'étape, par une longue descente que nous avons tous trois appréciée. Il est 20h20 suffisamment tôt pour avoir droit à un repas chaud au restaurant de l'hôtel "Air du Temps" (après 20h30 il aurait fallu se contenter d'un plateau repas froid!). Pas le temps de se doucher, c'est donc en tenue cyclo que nous nous rendons au restaurant; le repas est tout à fait convenable, nous y faisons honneur (pas de restes dans les assiettes) tout en relatant les bons moments et les difficultés de la journée. Et nous regagnons sans tarder la grande chambre que Jean-Jacques avait réservée; tout est parfaitement organisé, le plateau petit déjeuner est déjà dans la chambre. Le temps de se doucher et au dodo pour un sommeil réparateur.

Journée éprouvante même pour des haut-alpins habitués aux bosses; dénivelée cumulée 3400m.

### **Troisième étape, mercredi 21 mai: Pontarion-Montchanin/Ecuisses 280km**

Lever à 4h, le chant du coq est de plus en plus enrôlé. Robert, très vite opérationnel le matin, se propose de faire le café; il bataille un bon quart d'heure avec la cafetière pour obtenir l'équivalent de deux tasses de café; heureusement le plateau petit dèje est suffisamment garni pour que nous partions tous les trois momentanément rassasiés.

A 5h10 nous quittons Pontarion par la grimpette traditionnelle; rapidement nous nous retrouvons au coeur d'un paysage presque irréel: les contours sont encore flous et ce flou est accentué par la brume qui monte des vallées et qui s'attarde sur les mares et les étangs qui jalonnent la route; un vrai moment de bonheur malgré le froid qui nous a obligé à mettre les gants longs. On roule dans une sorte de ouate qui étouffe les bruits; Robert a trouvé le moyen de se faire précéder par deux beaux lièvres qui lui ont ouvert la route pendant au moins deux cents mètres. Le tracé reste exigeant mais le manque de luminosité estompe les bosses.

Nous arrivons à 7h au premier point de contrôle de la journée, Chénérailles; Robert fait pointer dans une boulangerie- pâtisserie où il achète croissants et pains aux chocolats. Nous prenons notre deuxième petit dèje dans un charcuterie-bar donnant sur une très grande place, en partie pavée, qui devait accueillir les bestiaux les jours de foire; c'est un cadre vraiment particulier. L'établissement l'est également: on rentre dans une pièce qui fait office de bar et sur la gauche, une grande ouverture, laisse apparaître une banque frigorifique contenant des produits appétissants; nous trouvons d'ailleurs que le patron a plus une allure de charcutier que de barman; après coup, nous avons regretté d'avoir commandé des grands cafés et des grands cafés au lait (il fallait compenser le rationnement d'avant le départ!), une bonne assiette de charcuterie nous aurait peut-être donné des ailes. Dans le bar, des vieilles photos rappelant l'importance des foires d'antan confirment notre hypothèse sur l'utilisation de la place.

Nous empruntons maintenant une petite route roulante qui sinue au milieu des étangs et des pâturages et qui nous conduit à Chambon-sur-Vouèze. Puis, dès la sortie du bourg une côte

sévère agrémentée de deux chevrons nous amène à Evaux-les-Bains; au stop du centre ville Roger se débrouille pour chuter dans la roue arrière de la randonneuse de Jean-Jacques! Pas trop de bobos: coupure au coude droit et roue arrière voilée mais qui ne frotte pas. La traversée de la Combraille est laborieuse; à Saint Eloy-les-Mines, Jean-Jacques s'arrête dans un magasin de motocycles pour faire examiner sa roue; le mécano ne peut pas s'en occuper mais nous prête une clef à rayons; on donne quelques tours de clef aux rayons les plus distendus mais ce n'est pas efficace. Une interminable montée nous permet de rejoindre La Bosse qui culmine à 720m; nos efforts sont récompensés car une belle et longue descente, au début dans les bois, nous permet de rallier Saint Pourçain/Sioule à l'économie. Il est 13h lorsque nous prenons le plat du jour à la Brasserie du Cours: andouillettes grillées pour Jean-Jacques et Roger, steak pour Robert.



Pause à Digoin

Revigorés, nous traversons Le Donjon puis nous rejoignons Digoin par la D994 plus fréquentée mais beaucoup moins bosselée; nous nous accordons une pause boissons+glaces bien méritée.

Robert et Jean-Jacques profitent de l'arrêt pour consulter la carte et trouver la petite route menant à Paray-le-Monial; Robert jette un coup d'oeil aux vélos et trouve l'origine de la panne de compteur de Roger: il avait tout simplement monté sa roue avant à l'envers (no comment).

Le contournement de Digoin s'effectue sans problème, mais nous pataugeons pour arriver sur la route longeant le canal du Centre; 40 km de plat nous attendent; l'heure avance. Roger, qui craint de ne pouvoir faire tamponner au prochain contrôle, accélère l'allure sans prendre le temps d'observer les péniches sur le canal. A 19h15 nous arrivons à Montceau-les-Mines où nous consacrons un bon quart d'heure pour trouver le coup de tampon. Robert parvient finalement à dégouter une boutique de téléphonie SFR sur le point de tirer le rideau.

La dizaine de km entre Montceau et Montchanin/Ecuisses est très pénible: la vitesse excessive imposée par Roger a laissé des traces, la route est un vrai tape-cul et Roger commence à avoir la fringale. Nous apercevons enfin le formule1 d'Ecuisses. Il est 20h30, la gérante du F1 nous apprend que la station Total toute proche est ouverte 24h/24 et fait de la restauration rapide; bingo!

La douche relaxante du F1 et le repas ne suffisent pas à nous mettre d'équerre et, complètement nazes, nous nous écroulons dans les pieux sans même regarder la finale de la coupe d'Europe des Clubs.

Dure journée à cause essentiellement d'un final mal géré (merci Roger) dénivelée: 3000m

**Quatrième étape, jeudi 22 mai: Montchanin/Ecuisses- Saint-Dié 310km**

Le départ est fixé à 5h; le coq, imperturbable, nous réveille à 4h. Nous prenons le petit dèje à la station Total, mais ça ne carbure pas pour Jean-Jacques qui souffre d'ennuis gastriques et d'envie de vomir. En configuration nuit, nous reprenons la route qui longe toujours le Canal du Centre; il fait doux, pas de vent; Robert prend les choses en main (son complice Jean-Jacques dit qu'il est le champion des sorties d'hôtel!).

Nous quittons le canal et son cadre paisible peu avant Chagny. Nous sommes en limite du vignoble bourguignon; nous laissons sur notre gauche quelques grands crus de la Côte de Beaune: Santenay, Chassagne-Montrachet, Puligny-Montrachet, Meursault. Mais l'heure n'est pas à la dégustation, surtout pour Jean-Jacques, le courageux, qui s'accroche. Un arrêt à la lisière de la forêt de Mailleroye n'améliore en rien son état, pire il s'est fait assaillir par des moustiques. Robert, qui nous attend un peu plus loin à la terrasse d'un café, ne panique pas; s'apercevant de l'inquiétude de Roger il lui dit calmement: "c'est une histoire de trois ou quatre heures, après on ne le tiendra plus". Peu avant Seurre nous franchissons la Saône qui est très large à cet endroit; nous nous arrêtons dans le village pour un 2ème petit dèje; Jean-Jacques ne peut pas avaler grand chose et doit se contenter d'une infusion; il repart les traits tirés mais toujours animé d'une volonté à toute épreuve.

La route est toujours agréable; la D112 nous amène au pied de Pesmes, imposant village fortifié franc-comtois. Nous pointons au bar-restaurant qui se trouve au pied des remparts à 11h10. L'état de santé de Jean-Jacques semble s'améliorer, nous lui conseillons de prendre un Perrier pour faciliter la digestion.

Après Pesmes, le profil de l'étape change complètement : nous abordons une région beaucoup plus vallonnée et pendant plus de 80km la route ne sera qu'une succession de montées et de descentes avec un trafic camions très dense et, pour pimenter le tout, un vent plutôt défavorable. Nous roulons à l'économie en donnant un minimum de coups de pédale en descente et en exploitant au mieux l'élan pour franchir les bosses. Un peu avant 13h nous profitons de la présence d'un routier en bord de route pour déjeuner; l'irruption dans la salle de trois gugus en tenue cyclo fait que pendant quelques instants les conversations s'interrompent et nous traversons la salle sous le regard étonné des chauffeurs . Le routier constitue à notre avis une alternative intéressante pour le ravitaillement des diagonalistes: repas équilibrés et copieux servis rapidement (il n'y a qu'un seul menu) et d'un coût modéré (12€ par personne, boisson et café compris). Bonne nouvelle, Jean-Jacques fait honneur au repas; les prévisions de Robert sur l'évolution de l'état de santé de son équipier se confirment.

Du coup, en début d'après-midi, les montées paraissent moins difficiles. Une grande descente nous propulse à Vesoul que nous contournons par l'est. Une petite heure et demi suffit pour effectuer le tronçon Vesoul-Luxeuil -les-Bains. La pause boissons chaudes au centre de Luxeuil permet à Jean-Jacques et Robert de définir une stratégie pour la fin de l'étape; Jean-Jacques confirme également la réservation de deux chambres au F1 de Saint-Dié et annonce une arrivée tardive. A la sortie de Luxeuil la route prévue est interdite aux vélos mais Jean-Jacques et Robert trouvent rapidement un itinéraire de remplacement passant par Saint Valbert. Après quelques hésitations dues à un renseignement erroné nous retrouvons la

route du Val d' Ajol.

Nous voilà engagés dans cette verte et paisible vallée vosgienne où les villages-rues sont très bien entretenus; la route rend bien et malgré un faux plat montant nous maintenons une bonne moyenne. En cours de route nous notons que deux usines au moins sont à vendre (dans cette vallée qui apparaît comme un havre de paix la vie doit être difficile). Le faux plat se transforme après une douzaine de km en un véritable col, le col du Peutet (640 m). La fatigue est bien là car les relances sont difficiles. Nous plongeons enfin sur Remiremont que nous atteignons à 20h.

La stratégie arrêtée consiste à faire un repas consistant à Remiremont et de rouler de nuit pour rejoindre Saint Dié distant de 60km.

Non sans mal, nous trouvons la perle rare: un resto italien spécialisé dans les pâtes "Pasta Fabio"; presque une heure d'attente mais ça vaut le coup car le plat de lasagnes cuites au four accompagnées d'une garniture est sublime. Il ne nous faut que cinq minutes pour finir ce plat qui nous fait l'effet d'une véritable potion magique (licite, bien entendu!). Le temps que Robert fasse tamponner les carnets et nous voilà tous les trois devant le resto en train de nous équiper pour le périple nocturne: jambières, manchettes, gants longs car il fait frisquet et configuration de nuit.

Nous quittons Remiremont vers 22h; Jean-Jacques et Robert ont le trajet bien en tête et tout baigne. La route est détrempée. La longue pause nous a permis d'éviter l'orage! Nous longeons d'abord la Moselle puis la Vologne à une vitesse soutenue malgré le faux plat montant; Jean-Jacques est intenable; Robert n'est pas en reste; nous atteignons sans trop de difficulté le col du Haut Jacques qui culmine à 606m. Nous arrivons à l'entrée de Saint Dié à 23h45; Jean-Jacques nous conduit sans hésitation au F1 où nous recevons les félicitations de résidents de l'hôtel qui "arrosent" quelque chose. Une bonne douche, un brin de toilette (il faut être beau pour l'arrivée à Strasbourg!) et vite au dodo car la nuit sera courte.

Démarrée dans la difficulté, cette journée se termine formidablement bien; c'est ça la magie du vélo! Dénivelée:3000m

### **Cinquième étape vendredi 23 mai: Saint-Dié- Strasbourg 88km**

Le départ pour cette courte étape est retardé d'une demi-heure à 5h30. Le petit déjeuner est spartiate: café du distributeur et reliquat des provisions (un pain au chocolat et deux petits sandwiches). Nous rencontrons quelques difficultés pour sortir de Saint Dié mais, une fois sur les rails, Robert assure un train soutenu relayé par Roger. Au pied du col de Saales nous convenons de rouler à un train plus modéré. La pente est douce et dans la brume et l'humidité nous sommes surpris d'arriver à 6h30 aussi facilement à Saales.

Nous traversons le village groupés; Robert, en tête, signale qu'il s'arrête pour prendre de l'eau; Roger qui est sur son petit nuage et qui n'a pas les mains sur ses freins ne peut éviter la collision et effectue sa 2ème chute, heureusement sans gravité (écorchures au genou gauche). Nous rallions Schirmeck par un long faux plat descendant où nous postons la carte d'arrivée à 7h30.

Les villages qui longent la D392 sont généralement moins typés et moins fleuris que ceux que



l'on rencontre entre Colmar et Strasbourg. Nous nous arrêtons à Mutzig à 8h30 pour prendre un vrai petit déjeuner. Malgré le train soutenu assuré par Robert, le tronçon Mutzig-entrée de Strasbourg nous semble interminable avec ses longues lignes droites et une circulation importante. Nous passons enfin le panneau indiquant l'entrée dans Strasbourg; Jean-Jacques et Robert retrouvent leurs repères et contournent la ville par l'est en longeant le canal du Rhône au Rhin. Il est 10h quand nous pointons au commissariat; nous nous félicitons mutuellement et demandons à des passants de nous prendre en photo. Dénivelée: 500m



Devant le commissariat de Strasbourg

Il nous restait à récupérer le Partner de location que Robert a réservé. Les locaux d'Europcar sont à côté de la gare. Un coup d'œil sur le plan de Strasbourg pour

repérer l'itinéraire, quelques coups de pédale et nous voilà rendus à la gare. Robert s'occupe des formalités et à 11h nous récupérons le Partner; quelle organisation! Pendant que nous rangeons le matériel un jeune homme s'approche de nous, visiblement intéressé par notre manège; il reconnaît Jean-Jacques pour l'avoir rencontré lors du dernier PBP; le monde des cyclo "longues distances" est vraiment petit! Le chargement terminé, nous quittons Strasbourg à 11h30.

Pendant le trajet retour, après nous être reposés à tour de rôle, nous analysons cette diagonale longue de 1187km avec une dénivelée totale de 11200m soit un tout petit peu moins de 1%; Jean-Jacques estime que si le % est supérieur à 1 le parcours est difficile; nous sommes à la limite. Nous n'avons pas connu d'incident technique, ni de défaillance physique notable (le petit problème de santé de Jean-Jacques n'a pas entraîné de conséquence grave). La météo a été dans l'ensemble assez favorable: un seul jour de pluie discontinue avec du soleil en fin de parcours qui a fait que seuls les socquettes et les souliers étaient mouillés; de plus, le formidable accueil de Bernard Ducornetz à Podensac a permis d'effacer les difficultés de cette journée; l'état physique à l'arrivée est correct. Le bilan est positif et les expérimentés Robert et Jean-Jacques concluent qu'ils "resignent" si la prochaine diagonale se déroule comme celle-ci.

Roger, le novice, est perplexe à l'énoncé de ces arguments; il repense au petit mot écrit par Bernard sur son carnet de route : "Pour une première, tu as choisi des partenaires de tout premier ordre qui t'amèneront au bout !". Roger a pris conscience que, pour être réussie, une diagonale doit être minutieusement préparée avec des couchers planifiés et un découpage harmonieux du trajet et que, sans un mental fort, la réussite est aléatoire. Bernard avait raison car question préparation, mental et prise de décision Robert et Jean-Jacques sont des pros.